

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. .
Six mois 3 fr. .
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction :

à Emile AUBIN

L'Administration :

à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. .
Six mois 4 fr. .
Trois mois 2 fr. .

APRÈS LA BATAILLE

L'Attitude des Anarchistes

Maintenant que la bataille est terminée, les différents partis orient : victoire et affirmant qu'ils sont les vainqueurs de la consultation électorale.

Jaurès clame que son parti est victorieux ; Briand affirme non moins sérieusement que le sien triomphe, cependant que Doumergue communique des statistiques qui démontrent lumineusement que son ministère obtient la majorité.

Chacun sait qu'on fait dire ce qu'on veut aux chiffres et je me fais fort de vous démontrer que tel parti a battu tous les autres en multipliant les poils de la barbe de Pelletan par le sinus de l'angle visuel d'Hervé et en divisant ce produit par le nombre de petits verres consommés gratuitement par nos honorables à la buvette de la Chambre.

Il s'est produit, ceci est indéniable, ce qu'on appelle, en argot parlementaire, une poussée à gauche. Malgré le scandale Rochette-Cailaux, les radicaux ont à peu près conservé leurs positions, cependant qu'une trentaine de socialistes unifiés font leur entrée au Parlement.

Mais cela veut-il dire que la nouvelle Chambre soit moins réactionnaire que la précédente ? Non ! mille fois non ! Pour se faire élire, beaucoup de radicaux se sont drapés dans le pavillon de la Fédération des gauches et ont esquissé soigneusement toute discussion sur la loi de trois ans. D'ailleurs, appartenant presque tous au monde du commerce, de l'industrie ou du barreau, ces gens seront toujours les adversaires de la classe ouvrière qu'ils exploitent ou bien qu'ils trahiront à la première occasion lorsqu'une place d'avocat-conseil leur sera offerte par une quelconque société financière.

Quant aux socialistes, nous savons fort bien, nous qui avons suivi la campagne électorale à Paris et en province, que leur programme n'a rien de commun avec le véritable socialisme. Nulle part, sauf peut-être dans quelques localités considérées comme des fiefs socialistes, les candidats unifiés n'ont parlé de la socialisation des moyens de production et d'échange, de la suppression des armées permanentes, et, à plus forte raison, de la révolution sociale. Avec une prudence très politique peut-être, mais n'ayant rien de socialiste (du socialisme d'autrefois) ils ont accaparé le programme radical avec la même désinvolture que les radicaux s'emparaient des idées de Briand.

Et c'est pourquoi nous affirmons qu'il n'y a rien de changé. Les radicaux ont pris le programme des « démocrates » qu'ils remplacent et les socialistes, héritiers des radicaux, s'emparent des principes du parti de la rue de Valois.

En face des partis politiques, la Fédération Communiste Anarchiste a brandi fièrement le drapeau de la Révolution sociale. Partout, nos orateurs ont fait le procès du parlementarisme et montré que l'émancipation des travailleurs ne peut venir que d'eux-mêmes et non pas d'élus si bien intentionnés qu'ils soient. Nulle part, pas même au second tour, nous n'avons conseillé

aux électeurs de voter plutôt pour un candidat que pour un autre.

Et ceux dont la Guerre Sociale parle cette semaine sont peut-être des syndicalistes antiparlementaires ou des restants de l'ancienne armée insurrectionnelle, mais nous affirmons qu'ils n'appartiennent pas à la Fédération Communiste.

Sur tous les points du territoire, notre attitude a été très nette : nous avons combattu tous les candidats sans distinction de couleur ou de programme.

Certes, dans quelques circonscriptions, il est arrivé qu'un candidat, en raison de son passé, ait paru plus haïssable qu'un autre. Nous comprenons très bien que nos camarades aient réservé la plus grande partie de leurs coups à l'infâme patriote qu'est Marcel Habert ou à la brute sanguinaire qui a nom Lépine. Mais les autres partis n'ont pas été ménagés.

Et c'est un mensonge de dire que nous avons fait plutôt le jeu de l'un que de l'autre.

Que certains, prenant leurs désirs pour des réalités et tablant sur la façon d'agir de quelques individus n'ayant rien d'anarchiste, viennent dire que les antiparlementaires aient rectifié leur tir, nous le comprenons. Mais cela ne change rien à la vérité. Et cette vérité est que les anarchistes sont restés — et resteront — les adversaires irréductibles du Parlement et que jamais ils ne consentiront à recommander le vote pour un candidat quelles que soient les circonstances locales.

Emile AUBIN.

Les Amis du "Libertaire"

Tous les mardis, à 9 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Chaptal, 5, rue du Château d'Eau. Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.



LA RETAPE

Nous avons sous les yeux la lettre adressée par un candidat aux abstentionnistes de sa circonscription. C'est tout à fait amusant :

« Le nombre des abstentions a été relativement considérable, il s'élève à 4.191.

« Aucun citoyen pourtant ne saurait se désintéresser à l'heure actuelle des affaires de son pays.

« Le travailleur, comme le commerçant et l'agriculteur réclament une ère de paix et de tranquillité. Ils aspirent à une politique d'ordre, d'union et de progrès dans la liberté.

« A tous les républicains, à tous les abstentionnistes, nous adressons un pressant appel.

« Nous venons leur demander très instamment de ne pas manquer de prendre part au scrutin de ballottage du 10 mai prochain. »

Malgré ce pressant appel, le nombre des abstentions est monté à 4.550, et l'infortuné signataire de l'épître ci-dessus a ramassé une veste épatante. La foi s'en va...

LES AILES BRISÉES

M. Chaulin-Servinière a été réélu, mais il a senti le vent de l'atmosphère.

« J'avais contre moi, disait-il, un aviateur, M. de Montjou. Il planait au-dessus de mes réunions. C'est un peu pénible à dire, mais cette singulière campagne faisait impression. Mais notre aviateur ne put tenir ses promesses. Il avait promis de visiter chaque commune en aéroplane. Ses ailes se brisèrent. Il était perdu...

Les opinions des électeurs, serait-il donc vrai qu'autant en emporte le vent ?

UN MOT

* On annonce que deux ou trois candidats avaient des difficultés avec la justice de leur pays. Ils attendaient de leur élection qu'elles les apaisassent.

— C'est cela, disait un journaliste dans cette salle des pots qu'est la salle des Pas-Perdus, on leur a donné à choisir entre le mandat de l'électeur et le mandat d'arrêt...

L'Esprit de Révolte

Au moment où nous nous demandions si le conflit, qui avait mis aux prises États-Unis et Mexique, pourrait se solutionner à l'amiable, s'il ne serait pas possible de régler ce différend, à propos d'un chiffon, autrement que par des coups de canons et par une guerre sauvage entre les armées de bel-ligérants, la lutte sur le terrain économique, la lutte de classe autrement grosse de conséquences, atroce, sauvage d'un côté, héroïque de l'autre, se déroulait dans une contrée de ces mêmes États-Unis, qui, au nom de la civilisation prétendent envahir le Mexique.

Dans l'Etat du Colorado, aux confins du monde civilisé, un drame sanglant mettait aux prises, deux forces adverses, qui jamais ne se concilieraient, ne se mettraient d'accord : Capital et Travail.

Des mineurs, depuis de longs mois luttaient, ils avaient tout subi de la part de leurs exploités : chassés des maisons qu'ils habitaient et qui appartenaient aux Compagnies, ils avaient dû, au cours de l'hiver rigoureux, camper sous des tentes, dans la neige avec femmes et enfants.

C'est assez dire le courage, l'indomptable énergie avec lesquels ils défendaient leurs droits ; aussi les riches actionnaires, parmi lesquels Rockefeller, voyant se perdre la source de beaux bénéfices, désespérant de venir à bout de la ténacité des grévistes et ne voulant rien accorder à leurs justes revendications, décidèrent de frapper un grand coup.

Vous savez ce qui arriva : des jeunes, armés de fusils et de mitrailleuses, aidés par les miliciens, envahirent les campements des grévistes, incendièrent leurs tentes, fusillèrent femmes et enfants.

D'aucuns, après ces incidents tragiques, ces criminels exploits se fussent donnés au désespoir et refoulant au fond d'eux-mêmes leur haine et leur soif de vengeance, se seraient courbés sous le fouet du maître et auraient repris le collier de misère, comme cela est si souvent arrivé dans nos pays.

Mais ce serait mal connaître ces travailleurs qui venaient d'être si cruellement éprouvés dans leurs affections.

La-bas, dans ces pays perdus, où l'influence néfaste des politiciens ne s'exerce pas encore, où la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot, les colères suivirent leur libre cours ont fait payer cher aux défenseurs du capital leur geste d'assassins.

Aussi, si profondément affectés que nous soyons par ces criminels agissements contre des travailleurs par les capitalistes du Colorado, c'est le cœur plein d'espérance et plein d'orgueil que nous regardons l'avenir, car il vient de nous être démontré, encore une fois, de quoi sont capables les exploités qui n'attendent rien des pouvoirs publics pour venger leurs légitimes ressentiments. Cela nous fait bien pressager de l'avenir, lorsque les politiciens ne vien-

dront plus entraver nos mouvements d'émancipation et de révolte.

Déjà, au commencement de l'année, nous avions vu les travailleurs à l'œuvre dans l'Afrique du Sud. Des conflits sanglants avaient eu lieu là aussi et les travailleurs avaient riposté, noirs et blancs avaient fraternisé et, mutuellement s'étaient apporté leur appui, mais la déportation était venue couronner les mesures de coercition dans le Sud africain. Dans l'Amérique du Nord, plusieurs races associées sous la même exploitation ont vaillamment lutté de concert. Un nouvel état d'esprit se manifeste dans les masses exploitées et qui de par la force des choses gagnent l'ensemble du globe ; enregistrons avec joie ce signe des temps : C'est dans les pays neutres où les mélanges de races s'effectuent que l'idée révolutionnaire fait le plus de progrès.

LES LOIS SCÉLÉRATES

Lanoff en correctionnelle

Pour un article intitulé : De la rue Ordener aux Aubrais, le camarade Lanoff est en prison depuis dix-sept mois.

Mardi dernier, la neuvième chambre jugeait définitivement son affaire.

C'est avec plaisir que nous avons vu Lanoff revendiquer hautement la responsabilité de son article. Pendant trente minutes environ, il expliqua aux juges de quelle façon il comprenait l'anarchisme et pourquoi et dans quelles circonstances il avait écrit l'article incriminé.

Puis, parlant des événements récents, il demanda si la lettre de Thalamas à Mme Gailloux : « Vous en avez tué un, bravo ! » ne constituait pas aussi l'apologie d'un fait qualifié crime.

Certainement, mon bon Lanoff. Seulement, Thalamas est un monsieur haut placé. Alors...

L'avocat de la République demanda lui-même une réduction de la peine, l'article lui paraissant moins grave aujourd'hui qu'au moment de sa parution.

Les juges furent impitoyables et ils confirmèrent la peine de trois années de prison octroyée jadis par défaut.

Ce verdict de haine a surpris tout le monde. Et, à la sortie, un monsieur décoré déclara tout haut : « C'est honteux, on devait lui donner dix-huit mois au plus ! »

Nous pensons, nous, qu'on ne devait pas condamner du tout. Mais nous croyons devoir noter cette exclamation d'un homme adversaire des anarchistes ; elle fait mieux voir la férocité des juges.

En tous cas, l'attitude courageuse de Lanoff nous a fait plaisir ; elle contraste avec les déclarations pitoyables de quelques-uns qui, après avoir écrit des articles extrêmement violents, se faisaient tout petits et déclaraient ne point en être les auteurs.

PROMENADE CHAMPÊTRE

Promenade printanière, à Marnes-la-Coquette, au profit des deux organes de propagande, « Le Libertaire » et « Le Wächmann ». Dimanche prochain, 17 mai 1914.

Rendez-vous de tous les copains à la gare Saint-Lazare, salle des Pas-Perdus, à huit heures précises du matin.

Descendre à Garches pour les camarades venant de Paris.

Rendez-vous général à dix heures du matin à la Porte-Blanche de Ville-d'Avray.

A midi, déjeuner sur l'herbe. A deux heures, concert symphonique et musical avec le concours assuré de Blondin, Charles Violante ; Guérard, chansonnier ; Franckeur, dans ses œuvres ; Bussy, Henri Labreche, Henri Guérin, dans les œuvres de Gouté ; artistes russes, etc.

Partie théâtrale :

« LES PHENIX », Étude de mœurs en un acte, de H. Chassin. Création du « Théâtre Social ».

Jammige Larey.
Verdu Hamill.
Fleurdant Revers.
Le Garde Champêtre Antoine.
Le Consorcil Moro Robert.
Benjamin Reners.
La Jeanne Il. Antoinie.
Mademoiselle Clarisse D'Hausv.
La scène est en province de nos jours.

Bal, Jeux divers, Réjouissances, Football, etc.

On se le dise et que tous y soient. On trouvera sur place des conserves, du saucisson et des bigoudis vendus par des dames au bénéfice de la fête.

CHAUVINS ET PANGERMANISTES

La Montagne qui glisse...

La presse chauvine a cherché à exploiter les dernières déclarations du ministre de la Guerre allemand, le général von Falkenhayn, mais ce fut en vain, car cette fois l'opinion publique, cette terrible va-t-en-guerre, semble s'être désintéressée des redondances venues d'Outre-Rhin et de celles de nos foux revanchards.

Il faudrait avoir perdu tout bon sens pour voir dans la réponse du ministre allemand aux socialistes proposant de donner à l'armée du Kaiser le caractère d'une milice, le désir de lancer l'Empire dans une aventure qui ne pourrait lui être que désastreuse. Von Falkenhayn ne pouvait tenir un autre langage, ses fonctions l'obligeaient à prononcer des paroles qui n'ont d'autre valeur que celles d'une période déclamatoire.

Guillaume connaît trop bien l'Histoire pour ignorer les dangers que court le trône dans un conflit européen. Il n'ignore point que la Commune succéda à Sedan. Le pouvoir détenu par la Maison des Hohenzollern sombrerait vite dans la mêlée des batailles. L'Homme qui tient sa « poudre sèche » sait que « son » peuple, si lent à se mouvoir commence enfin à sortir de sa torpeur séculaire.

De même que certains phénomènes naturels sont souvent l'œuvre de plusieurs siècles et quelquefois de milliers d'années, telles ces montagnes dont les assises semblent immuables, et que l'on voit un jour glisser sans cause apparente, et dont un versant s'écroule, ensevelissant des villages entiers, fait dû au lent travail des eaux souterraines, à l'infiltration de la pluie. De même, la masse allemande s'ébranlera sous l'action des idées d'émancipation qui s'infiltreront peu à peu dans les cerveaux, détruira, dans une gigantesque convulsion, le Passé et créera une vie nouvelle sur les débris d'un impérialisme archaïque.

Si en France, les efforts répétés de la presse chauvine ont été vains, ceci tient à l'action économique qui, de plus en plus, absorbe les individus au détriment de l'action politique qui n'a jamais exercé qu'une influence soporifique sur la masse des travailleurs. Toutefois, il est indéniable qu'un grand nombre de prolétaires s'intéressent (?) encore aux différentes cuisines électorales et c'est peut-être à la période d'intrigues, de compromissions que nous devons l'indifférence générale aux excitations de certains journaux ; les citoyens conscients et dument alcoolisés s'occupant beaucoup plus en ce moment de se choisir un Messie que des événements extérieurs, et comme la bonne volonté ne peut suppléer à tout, le Peuple souverain, ne pouvant aller en même temps aux urnes et à Berlin, a opté pour l'isolement. Ceci nous a éparpillé, momentanément, une crise d'épilepsie nationaliste. Je dis momentanément, car il est à craindre que le troupeau moutonnier n'aille à Berlin — ou place de la Concorde, ce qui lui évitera de pénibles marches — au sortir de la section de vote.

Les gains du socialisme, aux élections dernières, ne me disent en effet rien qui vaille ; ce n'est point la couleur — si on peut dire — d'un bulletin de vote qui donne l'exact niveau de la mentalité d'un individu, tout au plus peut-elle indiquer chez celui qui se sert de cet illustre moyen de transformation sociale, un désir d'une politique plus propre, ou pour mieux dire moins répugnante que les précédentes.

Mais, de même qu'un malade essaie

les différents remèdes préconisés, a grand renfort de réclame à la dernière page des journaux, au lieu de suivre tout bonnement un régime approprié à son cas, l'électeur essaye les diverses opinions que la gamme politique si variée lui offre et passe avec une facilité stupéfiante du parti le plus avancé au plus réactionnaire. Alors que le contraire devrait se manifester. C'est ainsi qu'une circonscription où un socialiste avait obtenu, il y a 12 ans, 5.000 voix, est tombée cette année à 1.100. Ce fait prouve le peu de valeur du suffrage universel pour connaître la mentalité des individus. Ce qui est incontestable, c'est le sentiment confus chez beaucoup d'électeurs, de dégoût pour le parlementarisme. Ceux qui votent encore ne donnent point à cet acte l'importance que nos pères lui accordaient, un certain scepticisme a remplacé le sentiment quasi religieux d'autrefois.

Ici comme en Allemagne, des idées nouvelles se manifestent. La Montagne est en marche, le glissement sera peut-être long, mais il existe. Comme toute chose, l'Être humain est soumis à la grande loi de l'évolution, il ne peut retourner en arrière.

C'est pourquoi les redondances patriotiques ont de moins en moins de prise sur la masse. Bientôt, espérons-le, la classe ouvrière qui peine et produit des deux côtés du Rhin comprendra que la guerre n'apporterait que la misère et la mort, alors que l'union des deux peuples pour travailler à leur affranchissement peut seule donner des résultats féconds.

José LANDES.

A PROPOS D'UN CONGRÈS

Deux mots à Auguste Legros

« La langue, disait Esopé, est ce qu'il y a de meilleur au monde, mais c'est aussi ce qu'il y a de plus mauvais et chacun ferait bien de la tourner sept fois avant de s'en servir » ; puisqu'en ce moment, c'est la plume qui nous sert de langue, je crois que le camarade Legros aurait bien fait de tourner la sienne sept fois dans son encrier avant de nous pondre son article d'hier ; cet dit sans vouloir froisser en rien sa modestie.

Legros écrit : « Après avoir constaté le manque d'enthousiasme et d'idées des congressistes du Bâtiment et leur manie du bavardage. » Hélas, c'est vrai, mais il y a de grosses chances que si Legros eût été congressiste, le nombre des bavards eût été augmenté d'une unité, car si d'anciens ont eu le tort de dire des bêtises, « personne n'est infallible ». Legros ne prétend sans doute pas avoir le don de détenir à lui seul la vérité ; et je me représente mal un Congrès où chacun aurait le mandat de regarder les autres en chiens de faïence.

Et plus loin : « Tel militant qui prononce des paroles mémorables pour la non-réglabilité, n'a pas protesté contre une décision de son syndicat réservant le meilleur travail aux syndiqués de cette organisation. »

Sans vouloir prendre la défense du militant en question, car il est sûrement assez grand pour le faire, mais ayant été malgré moi mêlé à cette décision à propos d'un ordre du jour, Legros voudra bien me permettre, une bonne fois, de dire là-dessus toute ma pensée.

Où, à première vue, la décision des terrassiers de la Seine apparaît dangereuse au point de vue révolutionnaire, mais ce que Legros oublie de nous dire, c'est que, de plus en plus, la lutte devient difficile ; les « singes », d'accord avec leurs soutiens les jaunes, n'hésitent pas à employer la ruse pour

soustraire les avantages aux camarades qui ont lutté pendant des mois, en endurant souffrances et misère et, lorsque ces camarades prennent des précautions, j'estime qu'ils se font bien.

A propos, comment se fait-il que le Syndicat des Terrassiers de Lyon a interdit les chantiers de l'Exposition aux non-syndiqués ? Cette façon de faire ne ressemble-t-elle pas un peu à celle des terrassiers de Paris ? Pourtant, les terrassiers de Lyon ont dans leur sein le camarade Legros qui, je crois, travaille ou a travaillé à l'Exposition.

Allons, allons, mon cher Legros, avant de toujours vouloir donner des leçons de révolutionnarisme, regardons ce qui se passe autour de nous, et ne planons plus dans les nues.

« Après avoir cru — au moment de sa jeunesse et de sa foi — à la force des minorités agissantes, on croit maintenant le contraire », ajoute Legros.

La encore, si j'y aurais beaucoup à dire, car si de grosses organisations et des caisses bien garnies font souvent peu de choses, les syndicats squelettiques, à caisses vides, malgré tout l'ardeur et la bonne volonté, font souvent chou blanc !

Pour ma part, j'estime que pour mener la lutte à bonne fin, la quantité et la qualité sont nécessaires et même indispensables.

« A l'œuvre, donc, anarchistes ». Oui, oui, à l'œuvre et tâchons d'amener à nous le plus grand nombre de ces indifférents, de ces résignés, et tout en nous réservant le droit de critiquer, essayons que cela sera nécessaire, ne critiquons pas à tort et à travers ; une fois pour toutes : « Cessons d'être des petits dieux pour devenir des hommes. »

Armand Gandon.
Du Bâtiment de Saint-Florentin.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE.
Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

Appel pressant aux Anarchistes

Après la Campagne antiparlementaire

La campagne est terminée, mais le devoir reste le même, nous faisons un appel pressant aux camarades pour solder ce devoir qui se chiffre par 1.700 francs et la caisse étant à sec, les imprimeurs nous témoignent tous les jours pour avoir de l'argent.

Que les camarades fassent un effort immédiat et nous envoient de suite le maximum de ce qu'il pourront faire : En conséquence, envoyer de suite les fonds afin de liquider cette situation.

ALBRET,
Trésorier, 51, rue Lhomond
Paris V^e

N.B. — Les camarades et groupes sont également priés de nous faire parvenir leurs impressions sur la portée qu'a pu avoir la campagne antiparlementaire dans leur milieu, à seule fin que nous puissions donner toutes ces impressions dans le journal et résumer le résultat total.

Une Mesure Scandaleuse

Deux journalistes français sont expulsés du Maroc en vertu d'un édit de 1778... La Ligue des Droits de l'Homme proteste.

Deux journalistes français, MM. Houel et Rouet ayant critiqué dans la presse marocaine certains actes de quelques hauts fonctionnaires, le Consul de France à Casablanca a pris contre eux, le 31 mars dernier, deux arrêtés d'expulsion.

La Ligue des Droits de l'Homme proteste contre cette mesure. Il est monstrueux, en effet, d'abord que les Français soient chassés d'une terre française sans jugement, par mesure administrative ; ensuite que ces expulsés soient des journalistes qui ont simplement fait usage de leurs droits.

Mais ce qui met le comble au scandale, c'est que, pour motiver ces expulsions arbitraires, on ait détourné l'édit de l'ancien régime : l'article 82 de l'édit de juin 1778 prévoit, en effet, que « dans tous les cas qui intéresseront la politique ou la sûreté du commerce de nos sujets dans les pays étrangers, nos consuls pourront faire arrêter et renvoyer en France, par le premier navire de la nation, tout Français qui, par sa mauvaise conduite et par ses intrigues, pourrait être nuisible au bien général ».

La Ligue des Droits de l'Homme s'élève contre cette hypocrisie.

« Depuis plusieurs mois, dit M. Ferdinand Buisson, la justice est organisée dans ce pays ; notamment les délits sur la procédure criminelle et sur la condition civile des Français et des étrangers sont promulgués et des tribunaux sont appliqués normalement. Il est donc aujourd'hui contraire au bon sens, comme à l'équité d'avoir recours contre des Français au Maroc à des procédés aussi sommaires et aussi brutaux. »

Du reste, l'article 82 de l'édit, utilisé obligé les consuls en pareille circonstance à rendre au ministre compétent « un compte exact et circonstancié... des faits et des motifs qui les auront déterminés ».

M. Doumergue est donc maintenant en mesure de savoir quelles considérations on a fait valoir auprès de lui pour tenter de justifier ces expulsions ; il n'aura pas de peine à en constater l'infamie.

Nous espérons que non seulement il rapportera les arrêtés pris contre MM. Houel et Rouet, mais qu'il fera d'urgence abroger l'édit dont on a fait un usage si déplorable.

« Cette année comme tous les ans, nos camarades du Cailar ont fêté le 1^{er} mai. Après la réunion, suivant en cela un usage assez répandu en province, les jeunes gens décidèrent de terminer la journée par des danses. » Et, sans un mot de blâme ou de critique pour ceux qui veulent faire de la manifestation prolétarienne une caricature de 14 juillet, les correspondants de l'organe anarchiste dénoncent l'autoritarisme du maire du Cailar qui interdit de danser ailleurs que sur la place publique.

Comment voulez-vous que le 1^{er} mai ait une allure révolutionnaire si des « anarchistes » font la même chose que les Delory, Basly et Jaurès : faire danser le peuple au lieu de le pousser à la révolte. N'est-ce pas faire la même chose que tous les endormeurs aux gages de la bourgeoisie ?

Alors que nous avons à réveiller les énergies, démasquer les politiciens et amener la foule à cet état d'esprit qui fait préférer les pires éventualités plutôt que la soumission et l'esclavage, nous semblons donner raison aux charlatans qui ont intérêt à prêcher le calme et à assurer à la bourgeoisie une digestion paisible.

Vraiment, cela n'est pas notre rôle. Et à laisser danser en rond, nous risquons fort d'attendre l'an 3.000 pour que se fasse la révolution expropriatrice. Est-ce cela que nous voulons ?

Nous avons, dans nos organisations syndicales, à combattre ceux qui veulent donner aux manifestations et au 1^{er} mai un caractère pacifique. Il nous faut pousser toujours et sans cesse nos camarades d'exploitation à réclamer quelque chose, si peu que ce soit, de façon à développer, par la précarité et l'insuffisance des améliorations obtenues, cette idée que quand on a le droit au tout, on est bien naïf de ne réclamer qu'une partie. Nous avons, en un mot, à développer l'esprit révolutionnaire du peuple.

Au lieu d'organiser le 1^{er} mai des parties théâtrales, des concerts, au lieu de faire danser les meurt-de-faim devant leur buffet vide, amenons-les devant les boulangeries et les magasins. Peut-être que devant l'étalage insolent du luxe et de la richesse, les travailleurs comprendraient que le meilleur moyen de s'assurer le pain quotidien est d'expropriar la bourgeoisie et non de voter, de brailler ou de danser.

Ce 1^{er} mai là ne serait pas raté.

Auguste LEGROS.

AMUSEMENT OU RÉVOLTE RÉFLEXIONS SUR LE PREMIER MAI

Révolutionnaires, êtes-vous satisfaits ?

Depuis l'Humanité jusqu'à la Bataille Syndicaliste, tous ceux qui prétendent causer au nom du prolétariat proclament à l'envie que le 1^{er} mai de cette année fut admirablement réussi comme manifestation ouvrière. Le Progrès de Lyon donne aussi cette note, mais au moins il y met comme correctif que « de plus en plus la C. G. T. s'éloigne des exagérations démagogiques pour se cantonner dans sa besogne d'organisation et de réalisations corporatives ».

Hervé le rectifié raconte dans sa Guerre Sociale l'accueil chaleureux que lui firent à Lens, Basly le briseur de grèves, et sa cohorte de politiciens jaunes, à l'occasion du 1^{er} mai. Notre Gustave national termine son article en espérant que bientôt le secrétaire de la Confédération fera, lui aussi, son entrée solennelle dans la cité basyloctenne derrière la musique municipale, avec une escorte de pompiers et un entourage composé de la fine fleur de ceux qui se sont rendus célèbres par leurs trahisons répétées à la cause ouvrière au profit du capitalisme minier.

Que Gustave Hervé — à l'imitation de Briand — prenne ses desirs pour des choses réalisables, cela ne fait aucun doute. Qu'il essaye d'assimiler les syndicalistes aux endormeurs du parti unifié, aux briseurs de grèves, mouchards, bonisieurs et sauteurs qui font commerce de « socialisme », cela se comprend également. L'individu aux sentiments bas tente toujours de faire croire que tous les hommes lui ressemblent.

Mais que l'on puisse exalter l'infamie d'un Basly, les platitudes d'un Lamenin, le servilisme d'un Cadot et la jammise minière à l'occasion du 1^{er} mai, voilà qui démontre clairement que la manifestation de cette année n'a eu ni l'ampleur, ni le caractère qu'elle aurait dû avoir.

Ah ! certes, la B. S. a noté nombre de réunions, de manifestations et de fêtes qui réunirent dans toute la France un nombre imposant de travailleurs.

Et si le nombre représentait autre chose que des chiffres, on pourrait affirmer que la manifestation du 1^{er} mai a pleinement réussi.

Dans bien des localités, avant ou après les réunions de propagande, on défila par les rues avec des chiffons rouges et noirs, sous l'œil amusé des bourgeois, avec l'accompagnement obligé de policiers, mais nulle part la manifestation n'a pris le caractère d'une démonstration révolutionnaire.

Après avoir entendu raconter le courage déployé dans la lutte contre les capitalistes par les anarchistes de Chicago, celui de Ravachol pour venger les victimes du 1^{er} mai 1891, à Clichy, on vota bien sagement des ordres du jour protestant contre quelques-unes des injustices du régime social actuel, et ce fut tout.

A moins que, ne voulant pas que les travailleurs puissent profiter de ce jour de soulèvement général pour prendre des mesures propres à mettre un terme à leurs misères et à l'oppression qu'ils subissent, l'on n'ait, pour tenir le peuple en bride, organisé des représentations théâtrales, des concerts ou des bals.

Le 1^{er} mai, les politiciens et nombre de corporatistes ont pris l'habitude de faire danser ceux qui devraient ce jour-là affirmer leur volonté de ne pas se laisser crever de faim. C'est ce qu'on pourrait appeler, si nous pouvions en rire, la danse devant le buffet.

Mais, allez-vous dire, il n'y a pas que les réformistes qui font cela.

En ne protestant pas dans ses comptes rendus, la Bataille Syndicaliste n'a-t-elle pas semblé approuver ceux qui veulent que le 1^{er} mai soit un jour de fête au lieu d'être un jour de revendication. Bien mieux, la B. S. n'a-t-elle pas protesté à la pensée que quatre manifestants auraient poignardé un propriétaire qui, le jour où les travailleurs de tous les pays devraient affirmer leur espoir dans une révolution libératrice, n'avait pas eu le courage de quitter son travail crainte de déplaire à ses maîtres.

Et le Libertaire lui-même n'a pas fait autre chose que la B. S. Dans un communiqué du Cailar inséré sans doute pour faire une niche aux politiciens de l'endroit, il est dit que :

« Cette année comme tous les ans, nos camarades du Cailar ont fêté le 1^{er} mai. Après la réunion, suivant en cela un usage assez répandu en province, les jeunes gens décidèrent de terminer la journée par des danses. » Et, sans un mot de blâme ou de critique pour ceux qui veulent faire de la manifestation prolétarienne une caricature de 14 juillet, les correspondants de l'organe anarchiste dénoncent l'autoritarisme du

maire du Cailar qui interdit de danser ailleurs que sur la place publique.

Comment voulez-vous que le 1^{er} mai ait une allure révolutionnaire si des « anarchistes » font la même chose que les Delory, Basly et Jaurès : faire danser le peuple au lieu de le pousser à la révolte. N'est-ce pas faire la même chose que tous les endormeurs aux gages de la bourgeoisie ?

Alors que nous avons à réveiller les énergies, démasquer les politiciens et amener la foule à cet état d'esprit qui fait préférer les pires éventualités plutôt que la soumission et l'esclavage, nous semblons donner raison aux charlatans qui ont intérêt à prêcher le calme et à assurer à la bourgeoisie une digestion paisible.

Vraiment, cela n'est pas notre rôle. Et à laisser danser en rond, nous risquons fort d'attendre l'an 3.000 pour que se fasse la révolution expropriatrice. Est-ce cela que nous voulons ?

Nous avons, dans nos organisations syndicales, à combattre ceux qui veulent donner aux manifestations et au 1^{er} mai un caractère pacifique. Il nous faut pousser toujours et sans cesse nos camarades d'exploitation à réclamer quelque chose, si peu que ce soit, de façon à développer, par la précarité et l'insuffisance des améliorations obtenues, cette idée que quand on a le droit au tout, on est bien naïf de ne réclamer qu'une partie. Nous avons, en un mot, à développer l'esprit révolutionnaire du peuple.

Au lieu d'organiser le 1^{er} mai des parties théâtrales, des concerts, au lieu de faire danser les meurt-de-faim devant leur buffet vide, amenons-les devant les boulangeries et les magasins. Peut-être que devant l'étalage insolent du luxe et de la richesse, les travailleurs comprendraient que le meilleur moyen de s'assurer le pain quotidien est d'expropriar la bourgeoisie et non de voter, de brailler ou de danser.

Ce 1^{er} mai là ne serait pas raté.

Auguste LEGROS.

Voici la fameuse consultation nationale finie, le peuple souverain s'est donné de nouveaux maîtres. Dans notre département, l'impôt commence à moins se passionner pour ce genre de sport. Les abstentions ont été très nombreuses. Quelle valeur sociale ont ces abstentions ? Il serait difficile de le dire.

A Roanne, nos amis ont mené la campagne antiparlementaire avec ardeur, ce qui n'a pas eu le don de plaire à quelques unités de marque. Mais qu'il importe que nos collégiens trouvent mauvaise notre action ! En tout cas, nous ne réclamons rien, nous ne voulons pas de la salade radicale Briandiste, socialiste, etc.

Après s'être entraînés dans la boue il y a deux ans, les voilà amis comme cochons et comme chiens, ils ne peuvent en être autrement. Il n'y a que ces pauvres diables pour ne pas voir clair malgré des trahisons successives.

Demain, le collier de misère sera repris, nos malheureux travailleurs des villes et des champs attendront le boucher qui doit leur venir de leurs diés. Pendant cette période calme qui va naître, nous, les anarchistes, devons ne pas rester inactifs ; notre propagande doit se poursuivre plus intense que jamais.

Les camarades qui ont mené la campagne sont priés de se réunir le mercredi 20 mai, au local convenu. Très urgent.

Lyons.

27.000 abstentions, tel est le bilan, à Lyon, du « concours » électoral.

Un certain nombre de réfractaires avaient répondu, samedi dernier, à notre appel de protestation contre la « foire aux idées ». Deux cents que rien n'arrêta, ni la pluie qui ne cessa de tomber, ni la perspective de manquer une soirée chez le troquet ; c'est beau pour un samedi soir où la pluie brûle les doigts... et le goster !

Deux cents qui savaient réellement pour quoi ils n'ont pas besoin de se nommer des maîtres pour se faire haïr et dont l'échine trottait sensible ne leur permet pas le lâchage des pieds.

Dans le nombre avaient rampé quelques-uns de ces limaces qui s'intitulent socialistes et dont la couleur rouge-vin ne provoque que le dégoût.

« Il faut, et il y aura toujours des gouvernements », dit-on ? Mais on, pour vous entretenir de fiel délectable, de liqueurs empoisonneuses.

Il faudra toujours des exploités comme vous ! A vous, bas valets, il faudra toujours des maîtres chouchous — tout chien a son maître !

Mais puisque vous prétendez qu'il y aura toujours des gouvernements, vous perdez votre temps à choisir les vôtres. Tout homme qui n'est pas un être libre — d'esprit s'entend — ne peut prétendre être traité en homme, et un homme vraiment digne de ce nom, ne reconnaît pas — et pour quelle raison la reconnaître ! — l'autorité d'un homme sur un autre ! Vous ne pouvez donc être traités en êtres libres et par là même choisir vos juges — un chien ne choisit pas son maître !

Soyez fathins, mais soyez logiques !

Il vous faut des ventres dorés pour vous ébahir !

Vous donnez vos bâtons à de mauvais bergers pour vous mener par là !

Vous craignez des votes d'or ? Mais prenez-les donc tous... et faites-en une vache : elle sera un compagnon !

A. Natcho.

terrains pétroliers de son pays à la Standard Oil, tandis qu'il en cédait une partie à l'Anglais Pearson, que les Américains alimentèrent contre lui une violente campagne de presse qui ne tarda pas à déclencher l'insurrection de 1911 !

« Madero lui a succédé au pouvoir et il a favorisé la Standard Oil ; mais les concurrents anglais veillaient et, comme par hasard, il a été assassiné !

« Huerta a maintenant le pouvoir et il a favorisé Pearson ; aussi, l'Angleterre lui a-t-elle ouvert un emprunt pendant que les Etats-Unis envoyaient aux rebelles du Nord, des armes et des munitions.

« Aujourd'hui, c'est la guerre entre le Mexique et les Etats-Unis.

« Pour résumer, les travailleurs californiens, grâce à leur labeur incessant, ont édifié de formidables fortunes pour leurs maîtres.

« Aujourd'hui, ils protestent contre trop de misère : le pétrole qu'ils avaient retiré de la terre sert à incendier leurs baraquas et vingt d'entre eux sont fauchés par la mitraille.

« Demain, la situation diplomatique peut s'aggraver et nos braves prolétaires s'en iront se faire « trouver la peau » au Mexique, afin de défendre les intérêts de ce pauvre et bon M. Rockefeller... »

EN PROVINCE

Roanne

Voici la fameuse consultation nationale finie, le peuple souverain s'est donné de nouveaux maîtres. Dans notre département, l'impôt commence à moins se passionner pour ce genre de sport. Les abstentions ont été très nombreuses. Quelle valeur sociale ont ces abstentions ? Il serait difficile de le dire.

A Roanne, nos amis ont mené la campagne antiparlementaire avec ardeur, ce qui n'a pas eu le don de plaire à quelques unités de marque. Mais qu'il importe que nos collégiens trouvent mauvaise notre action ! En tout cas, nous ne réclamons rien, nous ne voulons pas de la salade radicale Briandiste, socialiste, etc.

Après s'être entraînés dans la boue il y a deux ans, les voilà amis comme cochons et comme chiens, ils ne peuvent en être autrement. Il n'y a que ces pauvres diables pour ne pas voir clair malgré des trahisons successives.

Demain, le collier de misère sera repris, nos malheureux travailleurs des villes et des champs attendront le boucher qui doit leur venir de leurs diés. Pendant cette période calme qui va naître, nous, les anarchistes, devons ne pas rester inactifs ; notre propagande doit se poursuivre plus intense que jamais.

Les camarades qui ont mené la campagne sont priés de se réunir le mercredi 20 mai, au local convenu. Très urgent.

Lyons.

27.000 abstentions, tel est le bilan, à Lyon, du « concours » électoral.

Un certain nombre de réfractaires avaient répondu, samedi dernier, à notre appel de protestation contre la « foire aux idées ». Deux cents que rien n'arrêta, ni la pluie qui ne cessa de tomber, ni la perspective de manquer une soirée chez le troquet ; c'est beau pour un samedi soir où la pluie brûle les doigts... et le goster !

Deux cents qui savaient réellement pour quoi ils n'ont pas besoin de se nommer des maîtres pour se faire haïr et dont l'échine trottait sensible ne leur permet pas le lâchage des pieds.

Dans le nombre avaient rampé quelques-uns de ces limaces qui s'intitulent socialistes et dont la couleur rouge-vin ne provoque que le dégoût.

« Il faut, et il y aura toujours des gouvernements », dit-on ? Mais on, pour vous entretenir de fiel délectable, de liqueurs empoisonneuses.

Il faudra toujours des exploités comme vous ! A vous, bas valets, il faudra toujours des maîtres chouchous — tout chien a son maître !

Mais puisque vous prétendez qu'il y aura toujours des gouvernements, vous perdez votre temps à choisir les vôtres. Tout homme qui n'est pas un être libre — d'esprit s'entend — ne peut prétendre être traité en homme, et un homme vraiment digne de ce nom, ne reconnaît pas — et pour quelle raison la reconnaître ! — l'autorité d'un homme sur un autre ! Vous ne pouvez donc être traités en êtres libres et par là même choisir vos juges — un chien ne choisit pas son maître !

Soyez fathins, mais soyez logiques !

Il vous faut des ventres dorés pour vous ébahir !

Vous donnez vos bâtons à de mauvais bergers pour vous mener par là !

Vous craignez des votes d'or ? Mais prenez-les donc tous... et faites-en une vache : elle sera un compagnon !

A. Natcho.

LE SACRÉ-CŒUR

A mon ami Maurice Bégel.

Les quatre clochetons, son fier campanile, Flanquent le dôme blanc, tout gonflé de l'orgueil

De voir, à chaque aurore, étalée à son seuil La cité des géants, comme une esclave vile

Sur la Butte héroïque, au nom de l'évangile, Le temple s'est dressé ; au fond de leur cercueil

Les martyrs ont gémé, Montmartre a pris le deuil, Honteux d'avoir au front cette marque sensuelle

La basilique rouge, et ses rêves sont d'or ; Du progrès qui la tue elle entrave l'essor ; Mais la Barre enchaînée tennit son aurole.

Elle tremble en voyant, au loin, le Panthéon ; Des Hugo, des Zola la vibrante parole Ebranle ses piliers, elle craint l'aquilon.

Prudent MORVAN.

DANS LA RÉGION D'ASNIÈRES AUTOUR DES ÉLECTIONS

Tout parti politique visant à la conquête des pouvoirs publics, devient fatalement, à un moment donné, et en dernière analyse, un obstacle à l'évolution des idées.

Parce que des hommes ont conçu dans leurs cerveaux une nouvelle forme de société, il ne s'en suit pas que cette forme nouvelle sera la meilleure.

Insensiblement d'autres idées surgissent, prennent corps, acquièrent droit de cité, et comme elles sont en progrès sur les idées émises antérieurement, elles viennent contrecarrer celles-ci, et s'opposent dans une certaine mesure, à leur réalisation.

Si malgré cela, ce parti politique qui vise à la conquête du pouvoir, arrive à s'emparer de l'Etat, il s'en suivra fatalement que du jour où il sera arrivé à ses fins, il sera devenu conservateur, et usera comme ses prédécesseurs de tous les moyens de coercition mis entre ses mains par la naïveté populaire pour entraver le développement des idées qui naissent et viennent à nouveau battre en brèche son autorité.

Tout Etat, serait-il socialiste, sera donc inévitablement conservateur et oppresseur, c'est sa seule raison d'être.

Ce sont deux conditions sans lesquelles il ne peut se développer et encore moins se maintenir.

L'évolution des idées de progrès ne peut se faire que dans la liberté la plus absolue, sans restriction aucune ; et font œuvre mauvaise tous ceux de quelque étiquette qu'ils se réclament, qui sous un prétexte quelconque, embusqués derrière les règlements d'un parti quel qu'il soit, font à cette liberté — tel l'apache embusqué au coin d'une rue — cyniquement le coup du Père François.

C'est profondément convaincu de la vérité de ces principes que nous avons mené la lutte antiparlementaire dans notre région. Cette lutte, nous la croyons, cette année, fertile en résultats, et il est apparu à tous les vieux qui militent ici depuis longtemps, que nos idées sont en sensible progrès.

Accusés par ceux-ci de faire le jeu de la réaction, par ceux-là de faire celui des internationalistes, nous avons mené notre campagne sans nous préoccuper des injures et des crailleries intéressées des uns ni des autres.

Dans plusieurs réunions, nous avons fait la critique de la société actuelle, exposé nos idées, et notre façon d'envisager une nouvelle forme d'organisation sociale. Devant un public nombreux et sympathique, nous fîmes appel à la raison des individus pour venir discuter avec nous les grands problèmes sociaux qui nous intéressent.

Mais la meilleure besogne fut incontestablement faite par nos affiches et brochures. Les paroles s'en vont, les écrits restent.

Des candidats, je ne parlerai que des deux principaux. D'abord le radical, fils à papa, millionnaire, qui d'ailleurs fut élu. Oh ! celui-là, il n'y va pas par quatre chemins. Maintien des trois ans, la patrie — la sienne — avant tout. Entente du capital et du travail — l'entente du voleur et du volé !... Les internationalistes... des bandits — c'est probablement des capitalistes internationaux qu'il veut parler. — Les syndicats, des réparateurs de brigands, etc., etc.

Habileur, menteur ! Ah ! la sinistre crapule et comme il complètera bien la collection de fripouilles qui nous font des... lois grâce à la bêtise du peuple.

Tous les poivrots de la circonscription l'ont trouvé épatant. Mais véritablement cela ne nous engage pas à prendre part à la comédie.

Puis vient le candidat socialiste. Celui-là semblait avoir assez bien étudié son programme, mais il avait oublié une chose, c'est qu'aux élections il faut du bluff, du tam-tam, des promesses, quitte à ne pas les tenir.

Dès les premières réunions, il est apparu qu'il allait mordre la poussière. Ça lui apprendra à vouloir être sérieux.

Voilà comment les socialistes perdent la circonscription d'Asnières, malgré le coup de main que leur prêtèrent quelques-uns de nos camarades, abstentionnistes au premier tour. Ça leur passera, et avec les années les illusions s'en iront.

Ils apprendront par la réflexion et l'étude que l'on ne change pas aussi, comme d'un coup de baguette magique, la société en mieux. Ils apprendront que la société n'est que le produit des individus qui la composent, et qu'il faut s'attacher à changer la mentalité de ceux-ci.

Ils apprendront que, au contraire de ce que font les socialistes, qui ne se désolent que tous les quatre ans — ils ne voient pas les échecs subis — la lutte est de tous les jours, l'éducation se fait pendant notre vie entière, ils appren-

dront aussi que, consacrerions-nous notre vie à l'étude, nous ne connaîtrions encore qu'une infinitésimale partie des connaissances humaines, et alors comprenant l'immensité de notre ignorance, ils s'attacheraient à en sortir, et les conquêtes qu'ils pourront faire ainsi sur eux-mêmes, les conquêtes de la raison sur l'obscurantisme seront bien préférables à l'illusoire conquête des pouvoirs publics.

D. LAGRUE.

Un peu d'Art

La poésie ci-dessous, fondement athée et anarchiste, est d'un militant écrivain allemand « enterré vivant » dans un bagne russe. Nous l'avons extraite de *Wohlfahrt für Alle*, le journal ami que publie à Vienne le puissant théoricien et merveilleux propagateur des idées anarchistes, Pierre Ramus.

Quoiqu'une traduction laisse toujours plus ou moins à désirer et ne puisse jamais être comparée à l'original même, nos lecteurs remarqueront qu'en Senna Hoy il y a un poète de valeur. Aussi nous ne nous arrêterons pas à la seule publication d'une poésie de notre malheureux camarade. D'autres du même auteur paraîtront dans le *Libertaire*.

LUCIFER
par Senna Hoy

Notre père qui fus aux Cieux
Le premier des serviteurs du Seigneur,
Nous te louons et nous t'envions.
Nous te louons de n'avoir pas voulu être esclave.
Même du très-haut, qui a été domicile
A la cime des cieux où il trône
Et s'est fait de la terre un appui pour ses pieds
Nous t'envions les joies virginales
De l'innocence où pour la première fois
L'idée de révolte germe.

Nous ne nous prosternerons point bégayant de la
Bonté
Mais comme toi nous sommes et comme toi nous souffrons
Sans pleurer ni qu'on l'indulgence.
Et alors qu'on les vit trahir leur Maître
Trois fois de la nuit au chant du cor.
Pour ne point, s'entend, aller en enfer,
— Car nul doute que ce ne fut là sa divine vo-

lonté
Nous te saluons, calmes et sans défiance,
Dans les ames infernaux.
Toi, noble ancêtre, premier des rebelles.
A moins que chacun de nous n'ait de son côté
Le complot à l'enfer.
(Traduction de A. H. H.)

UNE SOIRÉE MUSICALE

Quelques jeunes camarades que le sort a certainement plus favorisés que la plupart d'entre nous — ce qui n'empêche pas l'un d'eux de compter parmi ses ascendants un des premiers et des plus puissants théoriciens de l'anarchisme — ont eu une bonne idée, tout à fait bonne idée. Choqués du manque de place fait dans nos milieux à l'art véritable, ils ont pensé que nous ne dédaignerions point, si l'occasion s'offrait à nous, de puiser dans les trésors de la musique les émotions purement artistiques qu'elle est capable de procurer, et ils ont fondé un groupe de propagande musicale.

Jedi dernier, j'ai eu la bonne fortune de pouvoir aller entendre la « troisième audition populaire de musique de chambre » donnée par ce groupe. Si aux deux premières séances nos jeunes amis s'étaient déjà surpassés et avaient réussi à tenir l'auditoire sous le charme de la musique savante qu'ils ont résolu de vulgariser — excuser ce mot — parmi nous, cette fois encore ils ont su conquérir leur public et Haendel et Bach ont été on ne peut plus goûtés.

Malheureusement aussi, on ne peut plus applaudir, j'ai dit malheureusement ! Il est bien pénible, en effet, pour celui qui se trouve encore tout frémissant des émotions profondes qui viennent de le secouer à d'audition d'une sonate d'entendre le voisin manifester son contentement par des bruits assourdissants — comme cela se passait Jedi.

Quoi qu'il ait été donné à quiconque de constater combien plus durables et plus intenses sont les sensations musicales reçues dans un lieu où la coutume n'admet point les applaudissements, nous n'osons pas demander au prochain auditoire de s'abstenir de tout battement de mains. Nous espérons seulement qu'il se montrera moins bruyant dans l'expansion de sa joie. La quatrième séance de musique de chambre aura lieu le 28 mai, à 9 heures du soir, salle de l'Utilité Sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui.

L. A.

Le groupe de propagande musicale a donné son troisième concert le Jedi 7 mai, à la salle de l'Utilité sociale, 94, boulevard August

veut. Un critique musical avant chaque concert donne aux auditeurs quelques explications sur les musiciens dont les œuvres vont être jouées et sur les œuvres elles-mêmes. Ce petit discours permet d'ailleurs aux retardataires de se caser sans gêner les voisins et troubler la musique.

Le premier concert a donné quelques morceaux des musiciens français du 17^e siècle ; le second s'est occupé des musiciens anglais et italiens de la même époque. Le dernier concert a été consacré à Bach et à Händel. Deux violons, une flûte, un piano ont composé un orchestre très suffisant pour musique de chambre. Nous avons entendu de la vraie et belle musique.

Nous engageons vivement nos camarades à assister au quatrième concert qui aura lieu le jeudi 28 mai, même salle. Ce sera le dernier concert de la saison. Mais une nouvelle série recommencera en octobre.

La Campagne antiparlementaire

IVRY

Profitant du ballottage et des salles que le Gouvernement met si gentiment à notre disposition, nous avions organisé jeudi dernier à Vitry, avec notre camarade Girault, un meeting sur la faillite du parlementarisme.

C'est devant 150 personnes environ, que notre ami fit le procès de l'action parlementaire, et dans son exposé il sut, par la justesse de ses arguments, convaincre une bonne partie de l'auditoire, si l'on peut en juger par les applaudissements qui venaient par moments souligner ses tirades contre la société actuelle.

Après lui, un socialiste, prit la parole, et essaya, *longuement*, de réfuter les arguments de notre camarade, sans toutefois y réussir, malgré qu'il cherchât souvent à dénaturer — ce qui est d'ailleurs leur habitude — les paroles de Girault.

Jusqu'à ce moment la discussion avait été courtoise de part et d'autre, mais quand Girault voulut répondre au contradictoire socialiste, des hurlements lui répondirent, ce qui prouvait amplement qu'il touchait juste, et la situation devint tellement tendue, qu'il fallut presque en venir aux mains pour qu'il cause.

Ensuite nous distribuâmes des brochures, *Ce que veulent les anarchistes*, et nous nous promîmes de revenir.

Le lendemain soir c'était aux électeurs d'Ivry-Pont que nous nous adressions. Et c'est devant 300 à 250 personnes que nos amis Pierre et Jacquelin, firent le procès de la société actuelle. Dans leurs discours, ils démontrèrent aux travailleurs ; que les quelques réformes que l'on nous avait accordées, n'avaient été votées que par la suite de l'action que les travailleurs avaient menée sur le terrain économique ; et sur les syndicats, repos hebdomadaire, etc., etc.

Enfin, ils s'efforcèrent de démontrer aux ouvriers qu'ils n'avaient rien à attendre de la part des députés fussent-ils, blancs, noirs, ou rouges écarlates, et que ce n'était que par leurs propres efforts, au moyen de l'éducation et de l'action révolutionnaire sur le terrain de la lutte de classes, qu'ils arriveraient à changer l'ordre social actuel.

Et, là encore bon nombre d'assistants nous comprenaient, nous étions sympathiques. Après une invitation à la contradiction personne ne vint, même les socialistes brillèrent par leur absence. Nous distribuâmes nos brochures, et après un appel pour que les auditeurs viennent renforcer le groupe, la séance prit fin.

Eugène Haussard.

AVIS

Les camarades qui désirent prendre à l'abonnement la collection des œuvres de Zola (165 francs en volumes brochés, payables à raison de 5 fr. par mois ; 210 fr. reliés, à 7 fr. 50 par mois), ladite collection accompagnée d'une prime gratuite de 50 volumes d'une valeur de 3 fr. 50 chaque, peuvent s'adresser au camarade Emile Aubin, au *Libertaire*. Les renseignements nécessaires seront donnés par lui à tous les camarades qui en demandent.

Pages d'histoire socialiste

Le Mouvement ouvrier autrichien

(1867-1894)

par AUGUSTE KRCAL

(Traduit de l'allemand et résumé par E. Appenzeller).

(Suite)

Lorsque le docteur Adler et ses disciples jugèrent le terrain suffisamment préparé, ils décidèrent de tenir un congrès qui devait définitivement rallier tous les éléments socialistes autrichiens. Ce congrès eut lieu le 30 décembre 1889 à Kainfeld et 84 délégués répondirent à l'appel lancé par les organisateurs. L'ordre du jour portait les sujets suivants : 1^o Déclaration de principe du parti ; 2^o Les droits politiques ; 3^o Législation ouvrière et réformes sociales ; 4^o La presse ; 5^o La mutualité ; 6^o L'organisation économique ; 7^o Institution de conseils de prud'hommes ; 8^o L'école populaire.

La distribution des rôles avait été arrangée très habilement. Comme membres du bureau figuraient les hommes qui autrefois avaient eu une grande influence dans le parti radical, tandis que Adler, Kautsky, Auer, etc., restaient dans l'ombre en tirant les ficelles.

Cette comédie ne devait cependant pas se passer sans heurts. Parmi les délégués se trouvait J. Rismann qui défendit

L'Absurdité du Vote

J'ai exposé, dans un récent numéro du *Libertaire*, les arguments fournis par les socialistes en faveur du vote. Bien que les élections soient terminées, il est utile de réfuter les arguments présentés, ne serait-ce que pour donner des armes à certains camarades que les amis — furieux d'avoir vu leur candidat battu — accusent d'avoir fait le jeu de la réaction.

Voici ce que j'ai répondu au socialiste dont je parlais l'autre jour :

« 1^o Tu nous fais grief, à nous libéraux, de jeter le découragement chez une partie des travailleurs ; mais nous cherchons, au contraire, à encourager à lutter tous ceux qui sont dégoûtés du parlementarisme. Nous leur offrons que leur affranchissement de la tutelle capitaliste ne viendra que par la révolution et non par les autres formes de lutte, car elles ne sont que caqueter sur jambe de bois.

« Pourquoi engager la classe ouvrière à soutenir par le vote la société bourgeoise ? Dire aux travailleurs, qu'en votant, ils amélioreront leur sort, alors qu'on est sûr du contraire, c'est commettre un véritable crime que nous devons dénoncer par tous les moyens !

« Certes, il y a des réfractaires, qu'une propagande ne pourra toucher et, comme nous, les socialistes, ne pourront jamais les convaincre ;

« 2^o Pour nous engager à voter, tu prétends que les Q. M. socialistes sont contre les partis bourgeois et défendent ainsi la classe ouvrière ? Mais, s'ils le disaient réellement avec sincérité, pas un seul ne pourrait siéger, chaque jour, ils subiraient les rigueurs des règlements de la Chambre ! Combien en arrivent à cette extrémité ?

« Ils font bien une opposition de façade, pour aller mendier ensuite quelques menues faveurs gouvernementales, car pour signer leur élection, il leur faut contenter certains électeurs influents. Ceux qui voudraient sérieusement remplir le rôle de représentant, s'arrêteraient devant l'opposition systématique des partis bourgeois qui paralyserait leur bonne volonté. Notre camarade Laisant a fait son possible ; d'autres font ou feront comme lui, mais à tous, leurs efforts seront stériles.

« Je reconnais que les socialistes ont fait campagne contre les « trois ans », mais ils ne sont pas les seuls ; pour la plupart, sur cette question, ils n'ont fait que du battage électoral. S'ils avaient voulu protester efficacement contre cette loi, ils en auraient empêché la discussion ; ils ne l'ont pas fait... Mystère ?

« 3^o Pour toi, le P. S. U. a une doctrine qui se rapproche de notre idéal ? Erreur complète. En nous demandant de collaborer avec lui, tu oublies qu'il a cessé d'être un parti révolutionnaire. S'il faisait de l'action électorale, seulement au point de vue de la propagande, nous pourrions peut-être nous entendre, sur certains points précis, mais non pas sur tous. Mais tu ignores donc qu'il y a une belle lettre que les mandons de ton parti ont répandue, toutes les théories révolutionnaires pour s'enfoncer de plus en plus dans le réformisme bourgeois ?

« 4^o Rien n'est plus faux aussi que de prétendre qu'en faisant de l'action électorale, on prépare l'action révolutionnaire. Tous les candidats, tous les élus se moquent bien du prolétariat, du socialisme et de la Révolution ! Ce qu'ils cherchent, c'est d'avoir le plus d'électeurs possible et, pour arriver à ce but, ils font aux autres partis toutes les concessions, si bien que la doctrine socialiste est tellement faussée, qu'on a de la peine à la reconnaître. S'ils ne voulaient compter que sur des voix socialistes, combien seraient-ils déçus ? Beaucoup d'électeurs flottants, séduits par les mirobolantes promesses des forts en gueule, soutiennent les forts ténors de la Sociale et où l'un d'eux sera élu, un autre moins doué sera battu, ce qui donne raison à ma thèse. Voici un exemple : Dans une localité (que je connais bien), le député socialiste a obtenu 350 suffrages socialistes au premier tour. Les dernières élections cantonales mettent en pré-

sence divers candidats ; l'unité, pour certaines raisons, ne peut donner de conférence, se faire connaître, mais, défendant le même programme que le député, il devrait avoir, au moins, une partie des électeurs de celui-ci... Erreur... il a eu 2 voix. Et cela étant vrai pour toute la France, combien de votes socialistes, défection faite des réactionnaires, composent le million d'électeurs obtenu par le Parti en 1910 ?... Nul ne peut le dire.

« J'assiste dernièrement à une conférence donnée par un Q. M. socialiste. « Que les 7 millions de prolétaires, de petits patrons, de petits propriétaires votent pour les socialistes, disaient-ils, aux prochaines élections, la Révolution légale sera faite ! »

« Il n'a pas dit par quelle force magique les forces capitalistes seraient annihilées, ni comment les seigneurs bourgeois abandonneraient leurs privilèges. Questionné, le bourgeois répondit à côté. Mais en admettant (ce qui n'est pas) que les dirigeants socialistes soient sincères, pour faire une majorité socialiste de ces 7 millions d'électeurs, il faudra bien attendre des siècles, et alors...

« Et c'est par des bêtises pareilles que l'on endort les électeurs. A bien remarquer, socialistes, radicaux, réactionnaires, etc., disent la même chose : « Votez pour nous et vous aurez le bonheur ; la patate vous tombera toute prête ! »

« Nous, libéraux, aux travailleurs nous disons : Ne comptez que sur vous-mêmes pour vous libérer et vous affranchir et non sur ceux qui vous trompent et qui se moquent de vous ; groupez-vous, unissez-vous avec vos compagnons de lutte et de souffrance ; de votre union sortira la révolte qui engendrera la société capitaliste ;

« 5^o Nous semons la haine et la division, dit-il ? Certes, notre propagande contrarie les fumistes et les politiciens de la Sociale, tous ces arrivistes, ces fils de bourgeois qui se servent des travailleurs pour arriver au pouvoir. En dénigrant leur mauvaise foi et leur faux désintéressement, nous excitions leur haine contre nous ; cela ne nous chagrine pas, au contraire. Les socialistes sincères, animés d'esprit de révolte, qui ne sont pas aveuglés par la poudre des politiciens, malgré certaines divergences de tactique, savent que nous avons raison. Mais les autres, tous ceux qui sont dans le P. S. pour mieux défendre la société bourgeoise ou qui se servent du socialisme pour satisfaire leurs intérêts ou leur ambition personnelle, nous les combattons sans relâche.

« 6^o A le croire, le P. S. U. fait des progrès et nous, les anarchistes, nous restons stationnaires. Vous tous, les socialistes vglards, comptés avec les autres électeurs, vous paraissez nombreux ; quant à nous, répandus un peu partout, nous sommes plus nombreux que nous ne le paraissions. Nous manquons de moyens de diffusion, notre action est faible ; là-dessus, d'accord, mais avec de la bonne volonté, nous pouvons y remédier. Quant à notre propagande révolutionnaire, elle se fait toute seule : les parlementaires de tout poil travaillent pour nous ; dirigeants, politiciens, exploités, juges, policiers, etc., chaque jour nous recrutent des adeptes.

« Je parie que, si l'on convoquait au même endroit tous les travailleurs intelligents et les socialistes sincères et si, contradictoirement, ils entendaient tous les politiciens socialistes discuter avec nos propagandistes, il ne resterait pas un seul auditeur — à part les imbéciles — qui suivrait encore les élus :

« 7^o Maintenant, prétendez que les socialistes pourraient empêcher une guerre ou répondre à celle-ci par une insurrection, c'est un raisonnement fantaisiste.

« Les socialistes imprégnés de réformisme légal ne feraient pas grand-chose.

« Ne voyons-nous pas aujourd'hui des socialistes français : les Jaurès, les Hervé, les Sembat — et j'en passe — collaborer à la défense nationale de la patrie des bourgeois ; avec quel ton at-

tendri ils parlent de la patrie, si dure, pourtant, pour les travailleurs ! En cas de guerre, provoquée même par les manœuvres capitalistes, au lieu d'organiser la Révolution, nous verrions tous les chefs socialistes supplier les travailleurs de défendre leurs chers exploités, quitte à continuer la lutte quand ces derniers auraient eu la victoire. Et si, en ce moment, pour récompense, les pauvres travailleurs socialistes avaient le malheur de réclamer un peu plus de liberté et de bien-être, c'est par la fusillade et la déportation que MM. les bourgeois leur répondraient.

« Cette belle perspective nous est préparée par tous les dirigeants de la Sociale !...

« Voici pourquoi nous refusons de nous associer à vous pour la conquête des pouvoirs publics ; voilà pourquoi nous refusons de voter. Un jour, vous finirez par voir clair, et vous vous joindrez à nous pour briser toutes les chaînes qui paralysent la marche de l'humanité vers la conquête du bonheur et de la liberté.

Francis LIBERTON.

Mouvement international

ETATS-UNIS

Nous recevons la lettre suivante de New-York :

Cher copain,

Une crise de patriotisme et de chauvinisme sévit à l'heure actuelle ici.

Les socialistes ont organisé, il y a quelques jours un grand meeting, à propos de la guerre entre les Etats-Unis et le Mexique. Cela se passa dans une réunion pleine d'aristocrates et après les orateurs de la sociale, un curé et des politiciens eurent la parole. Ils parlèrent, en termes prudents des incidents du Colorado et lorsque notre camarade A. Berkman demanda la parole, les socialistes refusèrent de le laisser parler. Nous fîmes un tel boucan que notre ami obtint enfin le droit de parler.

Le lendemain, les socialistes déclaraient dans les journaux qu'ils étaient les adversaires de l'antimilitarisme.

Les « Travailleurs Industriels du Monde » (les I. W. W.) engagèrent la campagne avec nous et commencèrent la propagande par une grève générale de protestation en s'adressant principalement aux mineurs.

Les syndicats américains protestèrent en écrivant au Président de la République ; dans leur lettre, ils affirmaient que les syndicats américains sauraient défendre le drapeau et se battre pour le pays !

Et la veille, quarante-sept grévistes avaient été tués par les brutes militaires.

Hier, nous avons voulu organiser un meeting antimilitariste sur une place publique. Le troupeau stupide des ouvriers couvrit d'injures les orateurs, les appelant : traîtres, étrangers, etc.

Pourtant, nous ne nous décourageons pas. Déjà, nous avons organisé avec les chômeurs une grande manifestation dans la Cinquième Avenue, drapeau noir en tête. Malgré les coups des flics et les insultes des journaux, nous recommencerons.

Notre tâche est rude, mais avec de la persévérance, nous arriverons à vaincre !

J. R.

Nouvelle édition, revue et augmentée

Moyens d'éviter la Grossesse

Par G. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures

Prix : 1 fr. 25, franco 1 fr. 40

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications précises, minutieuses, sur les procédés pratiques anticonceptionnels et leur emploi.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans diminution des facultés viriles de l'homme : La vasectomie. Ouvrage utile s'il en fut, que tout ménage, en vente au *Libertaire*.

Eloge de la Peur

Il faut, je crois, un certain courage, courage moral tout au moins, pour tenter une réhabilitation de la peur qui est considérée comme une honte chez tous les peuples et depuis l'origine des sociétés humaines.

La plupart des hommes vantent leur courage, alors même qu'ils n'en ont aucun ; on ne trouve guère que les femmes pour raconter avec complaisance les dangers réels ou imaginaires qu'elles ont couru et la crainte qu'ils leur ont causés.

La société, en effet, qui tient les femmes pour des êtres inférieurs leur permet d'avoir peur ; elles disent donc sans honte leurs effrois et, qu'il y ait ou non motif, elles s'y laissent aller d'ordinaire sans se contraindre.

La volonté a une certaine action sur la peur, mais cette action est loin d'être toute puissante. Ce que nous pouvons réprimer en nous, ce n'est guère que la manifestation extérieure de la crainte. A force d'études, on arrive à s'abstenir de crier, on empêche son visage de grimacer, on arrive même à arrêter le tremblement de ses membres ; on présente alors au danger un masque impassible, seule la peur, effet des contractions vasculaires révèle aux autres notre émotion intérieure.

Sous ces dehors de froideur, l'émotion continue d'exister ; néanmoins, à force d'exercer notre vouloir pour réprimer les manifestations de la crainte, on arrive à diminuer la crainte elle-même, car les émotions et leurs expressions sont intimement liées et en agissant sur les secondes on atteint dans une certaine mesure les premières.

Ceci étant établi, il n'en reste pas moins vrai que le courage est un don naturel ; on nait brave ou lâche, comme on nait fort ou faible, intelligent ou stupide.

Les hommes, d'ordinaire, ont plus de courage que les femmes. Il est permis de croire que cette inégalité existe dans la nature même ; néanmoins, la société la renforce dans de très grandes proportions, comme elle fait pour la plupart des caractères sexuels secondaires.

On a vanté en maintes occasions le courage féminin. Ce qui fait reculer la femme, en effet, ce sont les violences, loin desquelles on la tient dès l'enfance la plus tendre ; les luttes à main armée, la brutalité sous toutes ses formes. Mais dans les maladies, soit qu'il faille les soigner chez les autres, soit qu'il faille les subir, les femmes se montrent souvent plus courageuses que les hommes.

J'ai été très fortement impressionnée par la tranquillité déconcertante avec laquelle une tuberculeuse que je soignais envisageait son état.

C'était une pauvre ouvrière ; j'allai un jour la voir dans son étroit logement, tout en haut, sous les toits. Sur un poêle la fonte, une casserolle de haricots cuisait ; entre deux quintes de toux, la malade surveillait sa cuisine. J'auscultai, j'écrivis l'ordonnance, puis, avant de me retirer, croyant le devoir, je dis quelques mots d'encouragement.

— Oh ! vous me dites cela parce qu'il faut le dire, répliqua-t-elle ; vous voulez me rassurer, mais moi je sais bien que je suis perdue et cela m'est bien égal. Je ne voudrais pas traîner trop longtemps, voilà tout.

Et, prenant sa cuiller, elle se mit à tourner ses haricots tranquillement.

posément ; on aurait dit qu'il s'agissait non pas de son propre état, mais de l'état d'une personne étrangère.

J'ai très souvent interrogé sur la crainte de la mort des esprits simples, des illettrés, et j'ai pu constater qu'ils n'ont que très peu cette crainte. La plupart envisagent le terme de la vie comme une chose naturelle ne comportant aucun caractère effrayant.

Aussi, sachant par les récits des voyageurs et des historiens combien le courage est commun chez les sauvages et les primitifs, j'en suis venue à penser que la peur, loin d'être une tare, est, au contraire, une marque de supériorité intellectuelle, le signe de la perfection philogénétique de l'individu.

La vie de l'animal inférieur est précaire. Exposé à une foule de dangers cosmiques, proie vivante pour les animaux plus forts, il vit rarement sa vie complète. A mesure que l'être se perfectionne, la durée de sa vie augmente, car s'il est toujours exposé aux dangers, son esprit, plus sage, lui permet de les éviter. Enfin, à un degré plus haut encore intervient la peur, non pas la crainte stupide qui paralyse, mais la crainte raisonnée, armure intérieure qui tend toutes les facultés de l'individu pour le préserver de la destruction. Tout se passe comme si la nature, ayant réalisé un être précieux et voulant le faire durer le plus possible, avait mis en lui l'horreur protectrice du néant.

Marque de supériorité intellectuelle, la peur, cependant, doit rester une honte parce qu'elle est nuisible au corps social.

« Le premier d'entre vous que j'entends encore se vanter d'avoir eu peur, aura affaire à moi », dit un jour Napoléon à un groupe d'officiers.

Napoléon avait en effet besoin du courage des autres pour satisfaire son ambition ; les sociétés en ont besoin aussi et le prolétariat en a besoin plus que quiconque puisqu'il a la justice sociale à conquérir.

En matière de courage comme en bien d'autres, l'intérêt individuel se trouve être en contradiction avec l'intérêt social.

Dr. Madeleine PELLETIER.

Deux poids, deux mesures

Voyant que le suffrage universel ne remporte plus le succès que les parlementaires se croient en droit d'attendre, un certain nombre de députés sortants ont émis le vœu d'étendre le vote aux femmes. Le *Journal*, qui, à l'instar du *Matin*, ne laisse jamais perdre une occasion de se mettre en vedette, menait depuis quelque temps un grand tam-tam autour d'un essai qu'il avait projeté de faire le jour du scrutin, essai qui consistait à faire remplir par ses lectrices un bulletin à découper dans le *Journal*, où était écrit : « Je désire voter », à signer et à porter dans une des sections de vote, nallées à cet effet. Le plus drôle, c'est que là ne se bornait pas cet appel. Des délégués se tenaient aux abords de ces sections de vote et là, en véritables sangsues, n'hésitaient pas à racrocher les passantes en les engageant à voter comme si de là devait sortir l'émancipation de la femme.

Je crois que si dans chaque quartier

landier fut le premier en Autriche qui se déclara ouvertement anarchiste devant les tribunaux. Il comptait parmi ces rares individualités qui défendirent leur conviction sans arrière-pensée et qui furent prêts à sacrifier leurs intérêts personnels.

Pour donner une idée des immenses sacrifices que l'effort émanant de ce peuple autrichien coûta de 1867 à 1892, nous nous sommes donné la peine d'additionner les peines prononcées pour délits d'opinion et de propagande. L'ensemble des condamnations s'élève au chiffre terrifiant de 574 ans, et la prison préventive des accusés à 182 ans, ensemble 756 ans. Combien de larmes, combien d'existences brisées à jamais signifient ces chiffres !

Pourtant cette répression sauvage ne réussit nullement à arrêter l'admirable élan des révolutionnaires autrichiens. A peine les portes des prisons s'étaient-elles fermées sur les uns que d'autres prenaient la place des camarades tombés dans la lutte. Après la condamnation de Friedlander, Malinger prit la réclusion de la « Zukun't », aidé par Rismann et Krcal. Vers le milieu du mois d'août, le mouvement anarchiste reçut un renfort inespéré par le journal social-démocrate « Allgemeine Zeitung » de Salzbourg, qui écrivait vers la conception autrichienne anarchiste. Les Tchèques, de leur côté, fondèrent un organe dans leur idiome : « Volne Listy », lequel, vu les tendances naturelles du peuple, s'imprima solidement dans les milieux ouvriers.

Le gouvernement jugea le moment venu de sévir avec un acharnement extrême contre les théories subversives de l'anarchisme. Une période de la plus honteuse persécution ouvrit au début de l'année 1893. Il serait impossible de décrire à cette place tous les procès qui eurent lieu à cette époque ; bornons-nous à en mentionner les plus marquants.

Al commencement du mois de juin 1893, Krcal et Rismann furent arrêtés pour l'édition de la brochure qui nous sert de documentation du présent article, mais ils furent acquittés.

Le 10 février 1894, douze camarades comparurent devant les tribunaux, sous l'accusation d'avoir caché au domicile de deux d'entre eux une imprimerie clandestine. Lors de la perquisition, on y trouva la composition et un grand nombre d'exemplaires déjà tirés d'un manifeste au peuple, prêt à être distribué parmi la foule, un revolver, des explosifs et soi-disant des bombes inachevées, ainsi qu'un fil de fer pour servir à la transport. Quelques-unes des personnes compromises dans cette affaire, dont les rédacteurs du journal anarchiste tchèque « Volne Listy », n'hésitèrent à se mettre en lieu sûr ; les autres furent frappées de condamnations extrêmement sévères, Hasep à dix ans, Hanel à huit ans, Mikula, Madarscek, Kretschmar à quatre ans et les autres à trois ans de cachot chacun, ensemble à trente huit ans et demi.

Arrêtés lors de la manifestation du 1^{er} mai 1894, Friedlander se vit de nouveau frappé d'un emprisonnement de neuf mois pour avoir résisté aux agents de la force publique.

Vers la même époque, un grand nombre de camarades furent incriminés et condamnés pour délit de presse, soit comme auteurs d'un article jugé subversif, soit comme gérants responsables du journal mais la liste serait trop longue pour le cadre restreint de ce résumé.

C'est par des moyens aussi barbares, par une répression stupide et implacable qu'on espérait sauver la société capitaliste corrompue.

Quelle ironie et quelle folie !

APPENZELER

(A suivre.)

des camarades avaient fait le même geste au environs des sections de vote pour encourager les votants à désertir les urnes, ils n'auraient pas continué longtemps leur besogne, si néfaste pour les candidats, et ces derniers, malgré leurs soi-disant dissentiments politiques, se seraient tous entendus comme un seul homme pour faire appel à la police contre nos camarades, cherchant à faire entrer aux ignorants qu'ils n'ont rien à attendre d'un Parlement. Cela ne nous aurait du reste pas surpris.

Mais aux endormeurs des masses tout est permis.

Chagnolle.

Bibliographie

Les vrais individualistes (et les faux), par C. Hervé. Edition du journal *Le Sphinx*, au Foyer Naturel, 85, rue Emile-Zola, à Brest (Finistère). Une brochure, 0 fr. 20 (franco).

Ce travail de vulgarisation individualiste (dans le sens anarchiste, évidemment) tout imprégné de la philosophie de Han Ryner — le Prince des Conteurs — est intéressant. Il définit ainsi le rôle du véritable individualiste conscient : « L'individualiste n'emploie avec la foule ni le mensonge, ni la prière ni la flagornerie. Il s'efforce de rester libre au milieu d'elle. »

Il s'abstient de toute fonction de l'ordre administratif, de l'ordre militaire; ne se fait pas préfet, policier, juge ou bourreau. L'individualiste n'est jamais au nombre des tyrans sociaux. Il ne pratique pas non plus le cambriolage, la banque, l'exploitation de la courtoisie, ni l'exploitation de l'ouvrier; il évite les carrières nuisibles. Il se peut qu'il soit soldat en temps de paix, tant qu'on ne lui commande pas de crimes. En temps de guerre, il n'oublie pas l'ordre du vrai Dieu : « Tu ne tueras point. » Et il préfère obéir à Dieu qu'aux hommes » (page 15).

L'individualiste est antirévolutionnaire. Car il prétend que les « révolutions » n'ont jamais donné de résultats durables » (page 16) et qu'en outre « la violence ne se détruit pas par la violence » (page 16).

L'individualiste fait appel à la raison, dédaignant le sentiment; il recherche surtout les qualités du cerveau chez un individu. Quelques lignes sont également consacrées à « ceux qui ne sont pas individualistes » (page 17) et l'on se trouve ainsi renseigné sur ceux qui se disent, à tort ou à raison, individualistes.

Une omission réparée. A propos des *Poèmes du Clocher* (édition des « Cahiers du Centre », Moulins) du poète nivernais Raoul Toscan, dont nous avons donné une critique dans notre numéro du 18 avril 1914, une omission s'était produite que nous réparons bien volontiers.

Nous avions, en effet, oublié de citer l'illustrateur de cet intéressant volume, c'est-à-dire le graveur *Fernand Chalandre*, artiste consciencieux et admirable caractère, qui a contribué au succès de l'œuvre de Raoul Toscan par ses bois gravés d'un talent si haut qu'original et le tout réuni — textes et dessins — forme un ensemble tout simplement exquis.

P.S. — Raoul Toscan, à La Charité-sur-Loire (Nièvre), envoie gratuitement le Livre d'Or des *Poèmes du Clocher*.

Ce que veulent les Révolutionnaires, par Jean Roule. Rédaction du groupe communiste vervetiste, 1914. Bibliothèque de l'Action Directe, 20, rue des Sept-ACTIONS, à Gilly (Belgique, Hainaut, 0 fr. 15).

Voilà, certes, une excellente et instructive brochure de propagande libertaire. D'abord, l'auteur s'adresse aux collectivistes, leur prouve abondamment que les mêmes maux existent actuellement se reproduisant exactement dans le soi-disant « Eden socialiste, absolument comme dans la société actuelle, ajoute-t-il, non sans justesse; par conséquent il n'y a donc pas à s'arrêter à cette étape de l'effacement, il faut continuer plus loin et en arriver à l'abolition de l'autorité, car ce qu'il faut bien entrevoir, ce n'est pas changer de maîtres qui doivent faire les travailleurs, C'EST LES SUPPRIMER. (page 17).

Ensuite notre camarade traite de l'évolution et de la Révolution et y explique, arguments scientifiques à l'appui que la deuxième est la conséquence inévitable et naturelle de la première. Dans la troisième et dernière partie, Jean Roule répond de façon substantielle à quelques objections courantes de nos adversaires ignorants, notamment à deux points importants, c'est-à-dire la faiblesse et la criminalité dans la société future.

Une observation, maintenant. Le titre de cette brochure aurait dû être : *Ce que veulent les Révolutionnaires ANARCHISTES*, précisant mieux par ce dernier mot la doctrine communiste libertaire. Car, n'oublions pas qu'en de certaines périodes, des partis politiques — par tactique — se disent révolutionnaires (comme en ce moment la presse bourgeoise qualifie couramment de révolutionnaires les constitutions mexicaines, lesquels ne sont que de vulgaires politiciens, bien loin d'être des révolutionnaires de avance anarchiste) en commettant des actes terroristes, qui n'ont rien de commun avec les conceptions défendues par les anarchistes communistes.

Je dirai encore qu'il ne doit pas s'agir d'être révolutionnaire à jet continu, d'une façon toute impulsive, selon moi, car si se réveille la Révolution, afin qu'elle puisse donner des résultats vraiment sérieux, soit faite par des individus réellement conscients de leurs actes, éduqués enfin et préalablement débarrassés de leurs tares et défauts personnels.

Henri Zisly.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Le Trésorier a reçu :

Collecte meeting à Biotère, 5 fr. 15 ; Collecte à Ivry, 7 fr. ; Collecte Argenteuil, 14 fr. 25 ; L. 2406, Synd. poissiers à Paris, 10 fr. ; Synd. métallurgistes à Lyon, 5 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 25 fr. ; L. 2391, Coop. l'Avenir du Haut-Montreuil, 9 fr. 75 ; L. 2273, Synd. bâtiment à Nice, 9 fr. ; L. 2398, Synd. pap. carton, 5 fr. ; L. 2399, Synd. métallurgistes à Paris, 10 fr. ; L. 2410, Synd. instrum. musique Paris, 2 fr. ; L. 2361, Synd. typog. à Vire, 4 fr. ; L. 2329, Coop. de syndiqués à Saint-Albain, 5 fr. ; Collecte meeting à Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mouleurs en métaux à Valenciennes, 8 fr. 20 ; L. 2734, Synd. mécaniciens à Albert, 5 fr. ; L. 2344, Synd. fondeurs à Lille, 10 fr. ; Coop. La Fraternité à Andeville, 18 fr. 65 ; Synd. canonniers à Versailles, 10 fr. ; Collecte meeting Jeunesse de Levallois, 18 fr. 65 ; Collecte meeting Amiens, 15 fr. ; Coop. l'Union à Amiens, 12 fr. 10 ; L. 2733, Coop. La Famille Nouvelle, 7 fr. 50 ; Collecte meeting Billancourt, 6 fr. 20 ; L. 2336, Coop. La Liberté Sociale, 5 fr. ; L. 2307, Synd. métallurgistes à Chalon-sur-Saône, 2 fr. ; L. 2354, Synd. mou